

L'ARC EN CIEL

"Je mets mon arc dans les nuages,
il sera le signe de l'alliance entre moi et la terre". (Genèse 9 : 13)

N° 458 - Bulletin mensuel de l'Eglise Protestante Unie de Cannes

TEMPLE : 7, rue Notre Dame - 06400 Cannes (culte le dimanche à 10 h 15)

PRESBYTÈRE : La Colline - 9, rue de la Croix - 06400 Cannes

Pasteur : Philippe Fromont - fromontph@yahoo.fr

Tél. : 09.51.77.47.11 (attention nouveau numéro !)

arcenciel.cannes@gmail.com - www.protestants-cannes.org



Décembre 2020

A notre sommaire :

- 01 Méditation
- 02 Nouvelles paroissiales confinées...
- 03 Nouvelles fraîches / Consistoire
- 04 Conte : Anton et Lotti
- 05 Suite / Les bergers de Bethléem
- 06 Suite
- 07 Suite
- 08 Prière

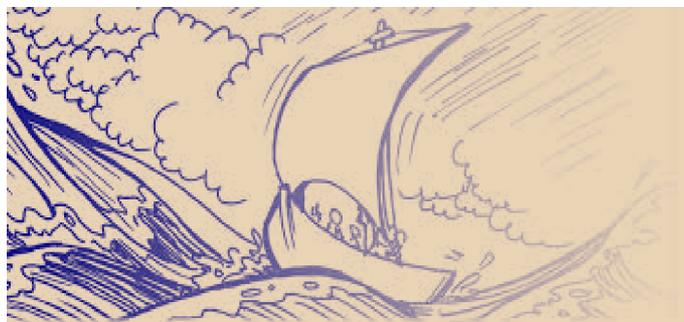
Tempêtes

Les jeunes du catéchisme avaient choisi le thème de la tempête lors du dernier culte « Autrement » dans la paroisse de Grasse.

Nous étions en effet quelques jours après la terrible tempête Alex. Depuis ce sont d'autres tempêtes qui se sont abattues : assassinat d'un professeur, attentat dans une église de Nice, sans parler de ce reconfinement qui bouleverse nos existences.. Que de tempêtes !

La tempête dans la Bible est un phénomène naturel qui prend valeur symbolique car l'humain confronté à la violence des éléments se trouve ainsi aux prises avec sa fragilité, le danger, la peur et quelques fois la mort. Peut-être nous rappelle t-elle que nous sommes mortels ? Ce qui est certain c'est que depuis la naissance de Jésus, il n'y a pas moyen de rendre Dieu responsable d'une catastrophe naturelle ni de penser que la tempête est notre destin. Elle est simplement un moment du temps, un temps où nous nous interrogeons plus qu'à n'importe quel autre moment sur le sens de la vie. La tempête oblige à une expérience d'humanité et de foi sans tomber toutefois dans des discours binaires et simplificateurs.

De la confiance, nous en avons besoin pour traverser ces tempêtes. Mais nous ne sommes pas seuls. Dieu en Jésus court le risque de se « mouiller » pour nous jeter une bouée. Dieu, qui n'a cessé de se pencher sur le monde tout au long de l'histoire, se penche un peu plus, et à Noël il bascule lui-même dans notre histoire, et quelque chose d'irréversible a lieu : l'attente éternelle de Dieu se confond avec l'attente des êtres humains. C'est cette attente que nous manifestons pendant le temps de l'Avent.



Mais une angoisse me traverse.

Que vaut cette lumière de Noël face aux tempêtes de ce monde ?

N'est-ce pas trop pour un seul jour ?

Saurons-nous trouver les mots pour dire cette espérance ?

Comment imprimer la joie de Noël alors que notre monde tremble ?

Et pourtant, n'est-ce pas avec des mots, des désirs et même des actions impuissantes que nous cognons sur la carcasse du monde pour y imprimer l'Espérance du Royaume à venir, ce Royaume de paix, de justice, de fraternité et de joie infinie.

Alors sur fond de silence, sur fond de douleur et sur fond d'angoisse, c'est la voix des anges qui s'élève pour rendre grâce et pour chanter : « *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !* ».

Alors, confinement ou pas, en route pour Noël et bonne route pour chacun de vous !

Christian Barbéry,
pasteur à Grasse et Vence

Nouvelles paroissiales confinées...

(Non ! Pas d'Alsace ! Encore que... mais de Cannes !... et en espérant bien que ce ne seront pas les « dernières » !).

C'est vrai ! Il n'y a pas eu de numéro de novembre d'Arc en Ciel !... Et vous avez raison, on ne peut pas tout mettre sur le dos de la pandémie : le reconfinement n'est entré en vigueur que le 30 octobre ! Mais...

Mais, depuis que Carine Vogel s'est retirée de la direction du comité de rédaction l'année dernière déjà, notre « canard » (clin d'oeil !) est quelque peu boiteux... et depuis l'arrêt de maladie de notre pasteur... il a du mal à avancer (encore moins avec un pied dans le plâtre... le pasteur !).

C'est un peu ce qui se passe pour l'ensemble de la paroisse : « les forces vives » s'épuisent. L'alerte a été lancée lors de notre Assemblée Générale du 20 avril dernier. Il s'agissait alors d'imaginer le devenir de notre bulletin... Aujourd'hui, c'est, d'une manière plus générale, l'avenir de notre communauté qui est en jeu. De fait, des forces vives... il y en a encore, Dieu merci ! et ce n'est pas seulement une façon de parler !

Les prédicateurs laïcs : ... ils ont pu assurer les prédications tant que les cultes ont été autorisés. De même, alors que le pasteur de l'Église Évangélique Libre est lui aussi en arrêt de maladie, les cultes aux Bougainvillées ont toujours été assurés. Notre communauté ne peut que leur en être profondément reconnaissante !

Les musiciens : pas de culte sans musique ! Même s'ils ne jouent pas toujours du Bach, le « cinquième évangéliste », quand ils jouent dans les cultes, ils entrent bien dans la catégorie de ceux qui chantent... et ne dit-on pas : « Chanter, c'est prier deux fois » ? Des musiciens, donc, nous en avons ... de tous âges, des deux sexes, et qui jouent de...plusieurs instruments parfois... beaucoup au total ! (instruments et musicien.ne.s).

Les membres de notre Conseil Presbytéral : notre Assemblée Générale a procédé aux élections réglementaires depuis les nouveaux statuts de l'Église Protestante Unie. Quatre membres de l'ancien conseil n'ont pas souhaité se représenter (Ofélie Arnaud, Annie Casalis, Andrée Lehner, Baholy Ramilson). Seule candidate à avoir répondu au « discernement » des anciens, Geneviève Bazin a été élue sans difficulté et le reste du Conseil réélu. Les fonctions sont grosso modo les mêmes : Georges Barnier : président, avec Marc Ratto comme vice-président, le trésorier, notre cher trésorier, reste Romain Aragon mais il a désormais une nouvelle adjointe : Madeleine Wagoum (si ! si ! vous la connaissez... sous le nom de Madeleine Chongo !). La secrétaire, elle aussi, a une adjointe : Célia Cavaglia-Villard qui souhaite ainsi se former pour le prochain mandat où tous les actuels « titulaires » auront forcément cédé la place.

Le nouveau Conseil Presbytéral a pu se réunir une première fois « en présentiel » pour accueillir Geneviève Bazin et gérer les affaires en cours. Malheureusement, le conseil de novembre a dû se faire en visio-conférence, et c'est Christian Barbéry qui a bien voulu assurer non seulement la méditation mais aussi le regard pastoral sur nos travaux. De la même façon, c'est « en ligne » que les cultes ont été maintenus pendant ce second confinement, à partir des liens envoyés par Romain Aragon.

Et puis... Et puis il y a tous les autres - VOUS ! peut-être - qui, en ces temps de confinement, savent que, faute de présence physique, il suffit parfois de peu de chose, ne serait-ce qu'un coup de fil, pour apporter à l'autre le petit réconfort dont il a besoin pour ... tenir, continuer !

Alors... alors il ne sera pas dit que le coronavirus aura le dernier mot... Non !

C'est la Vie qui l'emportera ! Et la Vie, c'est le Christ. « Je suis la résurrection et la vie ». Là est notre foi ! En attendant, nous avons besoin ... de VOUS ! Il y a forcément parmi VOUS des bonnes volontés, celles dont nous avons besoin aujourd'hui, là, maintenant !

Anne-Marie Lutz

Bonjour lectrices, bonjour lecteurs...

Et oui ! Nous sommes à nouveau en confinement. Ce qui signifie qu'on ne peut plus se retrouver au temple pour écouter la parole de Dieu ou encore avoir le plaisir de se retrouver pour discuter, boire et bien d'autres choses encore.

Mais chaque dimanche, en collaboration avec Grasse et Vence, nous essayons de vous préparer un culte par internet qui je l'espère vous nourrira sans que vous ayez besoin de bouger de votre canapé...

De plus, le conseil presbytéral a mis en place des appels téléphoniques auprès de nos paroissiens et vous invite à faire pareil. Faisons de notre paroisse, une paroisse vivante et veillons les uns sur les autres.

En ce qui concerne notre Pasteur, Philippe Fromont, il est souffrant et ne peut assurer sa fonction en ce moment. Nous lui envoyons tous nos vœux de bon rétablissement et toute notre amitié à lui et à sa femme Marielle.

En espérant que ce confinement se termine vite et dans la joie de vous retrouver tout aussi vite et en bonne santé (nous vous le souhaitons), nous vous disons à bientôt, par téléphone en tout cas.

Le conseil Presbytéral
Célia

Nouvelles fraîches en mode petit déconfinement !

... Toutes fraîches ! Oui ! Dehors, il fait frais, froid ! (moins qu'en Alsace, toutefois !). La neige est sur les hauteurs de Grasse... mais... Dedans... Oui ! On a pu rouvrir le temple et y célébrer un culte le 6 décembre ! Ah ! Comme il faisait bon se retrouver ! Richard avait mis le chauffage, certes. Mais la chaleur, elle était surtout dans les coeurs ! D'autant plus avec la présence de notre présidente de Région, Sybille Klump, venue installer le nouveau conseil presbytéral et les catéchètes, sans oublier les enfants qui, après avoir décoré le sapin avant le culte, ont été invités à allumer deux bougies de la couronne d'Avent et à nous égayer par un chant joyeux accompagné par nos musiciens ! Six musiciens ! De tous



âges, femmes, hommes, pleins d'enthousiasme communicatif ! Ah ! Quel bonheur ! Un moment convivial à l'issue de ce culte a permis de poursuivre encore un peu la grâce de ces instants et chacun a pu y exprimer sa reconnaissance pour cette communion fraternelle qui nous a tant manqué !



Et ce n'est pas tout !

Encore plus frais ! Mercredi 9 décembre, nous avons pu tenir un conseil presbytéral, à La Colline, en présence de notre cher Pasteur ! Alléluia ! Il est de nouveau avec nous ! Merci, Seigneur !

Ensemble donc, nous avons préparé le temps de Noël et nous sommes heureux de vous convier, outre les cultes habituels du dimanche qui ont repris, à la Veillée de Noël le 24 décembre, à 18 h, au temple, qui sera suivi d'un moment de convivialité dans le respect des conditions sanitaires et gouvernementales. Attention : pas de culte le 25 décembre !

De quoi avancer en confiance vers la Lumière de Noël !

Pour le conseil presbytéral : Anne-Marie Lutz



Retraite annuelle du Consistoire

Elle se déroulera du 29 au 31 janvier 2021 au Foyer de charité Maria Mater, à Roquefort-les-Pins avec pour thème : *"le sens du shabbat, une écologie du temps !"* par Florence Taubmann, Pasteure de l'EpudF et en poste actuellement au Défap.

Les inscriptions sont ouvertes comme d'habitude. Mais à l'heure actuelle, nous ne savons pas quelle sera la situation sanitaire fin janvier et quelles mesures seront prises par la préfecture ou le gouvernement. Nous vous informerons donc au fur et à mesure des informations dont nous disposerons et des aménagements qui pourront être prévus, si besoin. Lors de l'inscription, nous vous demandons un chèque d'acompte afin de confirmer votre inscription. Il ne sera encaissé qu'après la retraite effectuée. En cas d'annulation de la retraite pour des raisons sanitaires, le chèque vous sera rendu.

Fraternellement,
Thibaut Delaruelle et Stéphanie Bougis

Anton et Lotti

ou La merveilleuse histoire des boules de Noël de Goetzenbrück et Meisenthal

1858, Goetzenbrück, Pays de Bitche - Moselle.

Ce matin-là, comme ils le faisaient chaque année à la fin de l'automne, Anton et Lotti enfilèrent leurs manteaux bien chauds et leurs sabots, attrapèrent deux grands paniers d'osier et prirent le chemin du verger.

En route, ils répétaient aux villageois qu'ils croisaient : « Nous allons cueillir Noël ! », ils riaient, ils chantaient. Depuis qu'ils étaient en âge de marcher, c'était à eux que revenait la mission de ramasser les fruits qui décoreraient ensuite l'arbre de Noël.

Tous les ans, Anton et Lotti rapportaient dans leurs paniers des pommes, des noix et des nêfles. Arrivés chez eux, ils s'installaient sur la table de la cuisine avec leur mère, et entouraient les fruits de ruban pour les accrocher dans l'arbre. C'était le moment de l'année qu'ils préféraient.

Cette année, pourtant, sur le chemin du retour, Anton et Lotti ne riaient pas du tout. Au fond de leurs paniers, quelques pommes de pin, des brimbelles écrasées et deux cailloux. Rien d'autre. Aucune pomme, aucune noix ou noisette.

Anton serrait la main de sa petite sœur, en essayant de la consoler :

« Ne pleure pas Lotti. Ce n'est pas de ta faute. »

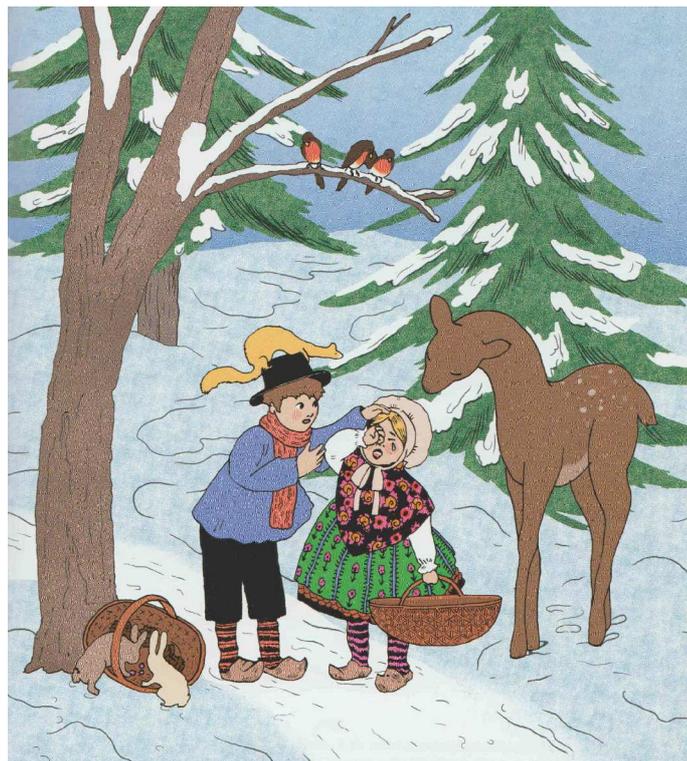
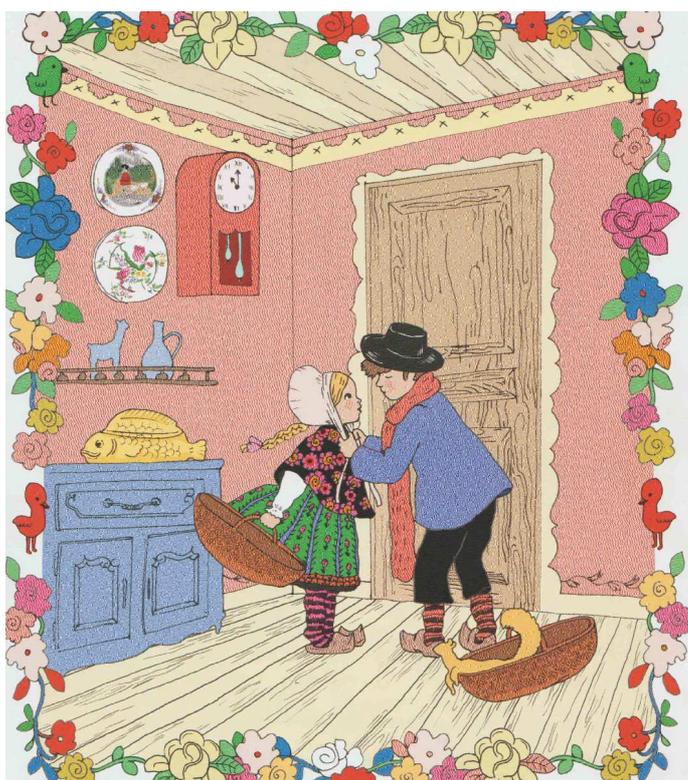
« C'est la faute à qui alors, Anton, si on rentre bredouille ? »

« La faute à la sécheresse. Tu te souviens ? Quand il a fait si chaud cet été, que la terre était si sèche et que toutes les plantes mouraient dans le jardin ? »

« Oui, et alors ? »

« Alors, la nature n'a pas eu sa ration d'eau, tu comprends ? Pas d'eau, pas de fruit. »

En marchant Lotti imagina son arbre de Noël aux branches vides et tristes, et pleura. En arrivant chez elle, Lotti vit l'arbre tout nu, et pleura encore.



Leurs parents essayèrent de les rassurer : « Ce sera joli avec des noix, des rubans, vos pommes de pin et des branches de houx. Ce sera Noël malgré tout »

Le lendemain matin, avant de partir travailler, Johann-Theodor Walter regarda un moment ses deux enfants encore endormis, se pencha pour les embrasser et chuchota : « Je vous promets de rapporter Noël. Faites de beaux rêves les enfants ».

Il avait deux kilomètres à parcourir à pied pour rejoindre la verrerie, au creux du village de Goetzenbrück. Depuis la route qui montait vers l'église, il voyait déjà les deux grandes cheminées de la verrerie où tous les jours, sauf le dimanche, il fabriquait du verre.

Ce jour-là, Johann-Theodor avait beaucoup de travail : le verre de Goetzenbrück avait un succès fou et était très réputé. Tous les matins, ses camarades de la verrerie et lui devaient souffler le verre et préparer des colis pour les envoyer aux quatre coins du pays.

Parfois, Anton et Lotti venaient le voir souffler le verre à la bouche.

La petite adorait voir grossir et briller les boules de verre blanc, surtout depuis qu'elle avait compris que ce n'était pas de la magie, mais un savoir-faire qui respectait des rituels ancestraux. Un art que maîtrisait très bien son père dont elle était si fière.

Le moment que préférait Anton venait plus tard, quand son père annonçait en souriant : « Aller, maintenant, on casse tout ! ».

Les boules étaient alors brisées. Les verriers ramassaient les centaines de petits morceaux pour réaliser ensuite des verres de montres, de lunettes et de baromètres.

Toute la journée, Johann-Theodor, répéta les mêmes gestes que les autres jours, les gestes habituels du verrier, machinalement. Il pensait en fait à ses enfants endormis et à leurs rêves de Noël. Il pensait à ce qu'avait dit Lotti l'autre jour en voyant la boule brisée sur le sol de la verrerie. « Papa, on dirait mille morceaux de lune ».

Il jeta un œil sur les boules fabriquées le matin-même. Elles étaient de toutes les tailles, bien rondes, bien lisses. Il ajouta au verre une fine couche argentée pour leur donner l'apparence du miroir.

C'est alors qu'il eut une idée. Une idée qui redonnerait à coup sûr le sourire à ses enfants. Il prit quelques-unes des boules qu'ils avaient fabriquées dans la journée. « Aller mes pleines lunes, à vous de jouer maintenant ! » dit-il en les enveloppant dans un linge avant de les glisser dans sa besace.

Quand il rentra chez lui, il mit sa femme dans le secret. Elle trouva son idée merveilleuse. Pendant que les enfants jouaient dans leur petite chambre, Johann-Theodor et Isild décorèrent l'arbre avec les boules belles et si brillantes. A la fin, ils reculèrent de quelques pas pour admirer leur œuvre. Enchantés, ils appelèrent Anton et Lotti.

« Une surprise ! Nous avons une surprise les enfants ! »

Le visage de ses deux enfants découvrant les boules argentées dans le sapin fut la plus belle récompense de Johann-Theodor Walter. Anton et Lotti n'en revenaient pas ! Les bougies allumées près de la fenêtre se reflétaient dans le verre, le spectacle était magnifique.

« Ce sera le plus joli Noël de tous les temps » décréta Anton.

« Papa, tu es le meilleur souffleur de rêve du monde entier ! » renchérit Lotti.

Le lendemain, trouvant l'idée excellente, les autres verriers de Goetzenbrück firent la même chose. Bientôt, les arbres de toutes les rues du village furent décorés.

Johann-Theodor Walter savait que son idée, sa belle idée née du hasard, avait sauvé le Noël de ses enfants et des autres enfants de la région. « Mille morceaux de lune » se répéta-t-il en s'endormant ce soir-là.

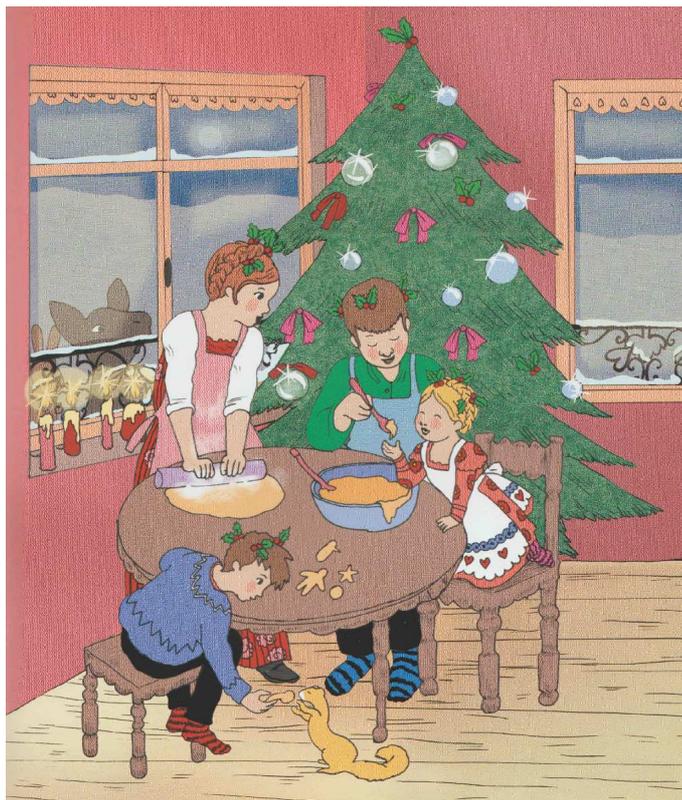
Ce que Johann-Theodor Walter ignorait, c'est que cette idée ferait le tour du monde, et qu'il avait, à lui seul, changé Noël. Dans le monde entier, les sapins et les rues furent ensuite

décorées de boules de verres argentées.

Il ignorait qu'elles seraient utilisées en Thaïlande pour décorer les pagodes, en Inde pour orner les temples. Elles seraient offertes en gage de sincérité lors des mariages au Moyen-Orient. Et que d'immenses globes seraient posés dans les halls des palaces de New-York et de Londres.

Johann-Theodor Walter, modeste verrier de Goetzenbrück, avait, pour remplacer des fruits introuvables, soufflé mille morceaux de lune et les avait offerts au monde. Pour Noël.

Tiré du livre de
Séverine Viddal et Amandine Meyer
Pour en savoir plus :
ciav-meisenthal.com



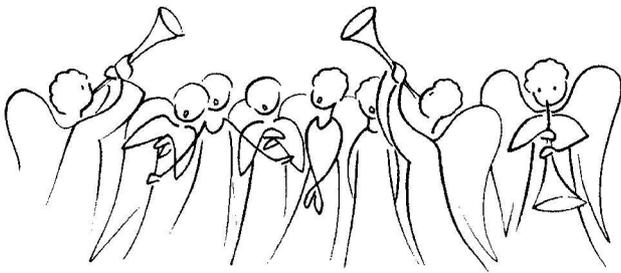
Les bergers de Bethléem

Luc 2.8-20 : ⁸ Il y avait, dans cette même région, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. ⁹ L'ange du Seigneur survint devant eux, et la gloire du Seigneur se mit à briller tout autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande crainte. ¹⁰ Mais l'ange leur dit : N'ayez pas peur, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple : ¹¹ aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. ¹² Et ceci sera pour vous un signe : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. ¹³ Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, qui louait Dieu et disait : ¹⁴ Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et, sur la terre, paix parmi les humains en qui il prend plaisir ! ¹⁵ Lorsque les anges se furent éloignés d'eux vers le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons donc jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. ¹⁶ Ils s'y rendirent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né couché dans la mangeoire. ¹⁷ Après l'avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. ¹⁸ Tous ceux qui les entendirent s'étonnèrent de ce que disaient les bergers. ¹⁹ Marie retenait toutes ces choses et y réfléchissait. ²⁰ Quant aux bergers, ils s'en retournèrent en glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, conformément à ce qui leur avait été dit.

1) Les bergers de Bethléem : ce qu'ils ont entendu et vu

Au milieu de la nuit, une lumière surnaturelle brille du ciel autour des bergers ; un messenger céleste se trouve à côté d'eux. Subitement, ces hommes sont entourés de « la gloire du Seigneur » ; ils se sentent alors dans la présence divine qu'ils n'avaient pourtant nullement cherchée, et qu'ils ne peuvent éviter. Leur cœur est saisi d'épouvante. Le sentiment

produit en eux est le même que celui qui est dépeint dans les premiers versets du psaume 139.1-4 : « Éternel ! tu me sondes et tu me connais, tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu pénètres de loin ma pensée ; tu sais quand je marche et quand je me couche, et tu pénètres toutes mes voies. Car la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, ô Éternel ! tu la connais entièrement ».



autres hommes, afin de remplir de paix tant de coeurs terrifiés afin que s'accomplisse la prophétie d'Ésaïe 8.23 : **« Mais les ténèbres ne régneront pas toujours sur la terre où il y a maintenant des angoisses »** et que, Ésaïe 9.1 : **« Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière »**. N'est-ce pas là le grand sujet de joie annoncé, celui d'une joie présente et éternelle, : **« Car aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur »**. En même temps, la parole de l'ange était l'unique source de certitude quant au fait annoncé de la naissance du Sauveur qui est Christ, le Seigneur et que cette parole de l'ange reflète l'objet de toutes les pensées et de tout le témoignage de Dieu en Christ, le Seigneur.

Nouvelle réjouissante faite pour toute l'humanité, renfermée en si peu de mots : nouvelle faite pour tous, s'adaptant à chacun, préparée pour le moment actuel de « l'aujourd'hui des pécheurs ». Renvoyant tous les hommes à un temps d'écoute, sans que le coeur risque de perdre l'intérêt que cette nouvelle leur présente.

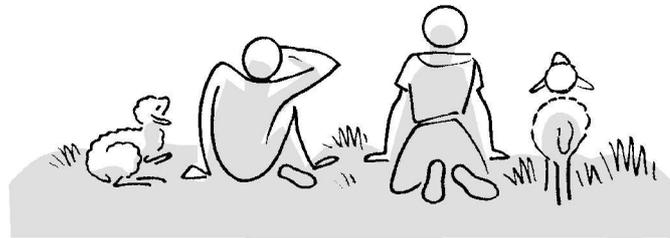
Que de choses sont contenues dans cet « aujourd'hui divin fait pour le pécheur ! » qui l'invite à accepter un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Mais ce message de Dieu est aussi un appel selon sa miséricorde et sa grâce qui se reçoit avec une foi enfantine. Les bergers en sont un exemple. Ils avaient besoin d'un Sauveur, ils espéraient sa venue et voilà que le Sauveur était enfin né. De plus, ils pouvaient aller le voir et c'est l'ange lui-même qui les y invite.

Avaient-ils besoin d'une invitation plus positive pour se rendre là où le Sauveur était né ? C'était pour eux plus qu'une simple permission, c'était aussi une révélation : **« Et ceci en est le signe pour vous, c'est que vous trouverez un petit enfant emmailloté et couché dans une crèche »**. Pouvait-il y avoir invitation plus personnelle, plus émouvante que d'entendre un ange leur dire : **« Vous trouverez... »**. Leur fallait-il autre chose pour les engager à aller voir ? Tout cela n'avait rien d'une oeuvre d'homme ; ce n'était pas non plus une pensée humaine que de trouver l'héritier du trône de David, le descendant de tant de rois **« emmailloté et couché dans une crèche »**.

Seule la foi pouvait s'élever au-dessus de toutes les difficultés qui surgissaient d'un tel message, et **« la foi naît de la parole que l'on entend »**, comme l'indique par ailleurs l'apôtre Paul en Romains 10.17.

Tout était de Dieu dans la parole présentée aux bergers, de même que dans l'apparition de l'ange pendant les veilles de la nuit. La gloire du Seigneur resplendit, le Sauveur tant attendu était venu en premier « pour eux » ; ainsi, ils étaient les premiers admis à le voir, eux, objets de la grâce, pris parmi les pauvres et les méprisés de ce monde, exclus du temple et de la synagogue parce que religieusement impurs, et, à cause de cela, ils étaient des exemples choisis, bien propres à montrer de quelle manière le Dieu de toute grâce agit en faveur de toute l'humanité, **« en sorte que nulle chair ne se glorifie devant lui »** (Jérémie 9.23-24 et 1 Corinthiens 1.31).

La tendre bonté de Dieu va plus loin. Les bergers n'avaient pas encore eu le temps de peser le message qu'ils venaient d'entendre de la bouche de l'ange, que déjà ils sont témoins des sentiments du ciel à l'égard de ce fait merveilleux. Soudain il y eut avec l'ange **« une multitude de l'armée céleste louant Dieu »**.



Ce qui veut dire : actions, paroles, pensées, quelque cachées qu'elles soient aux yeux des hommes, tout est connu de Dieu ; et lorsqu'il met la main sur chacun d'entre nous, qui peut se soustraire à sa toute-puissance ?

Devant une telle présence chacun se confond en de nombreuses questions : que devenir en sa présence puisque sa lumière découvre tout, manifeste tout ? Comment se mettre à couvert de son regard puisque les arbres du paradis n'ont pas suffi à Adam pour se cacher, ni ne l'ont empêché d'entendre la voix de l'Éternel Dieu pour comparaître devant Lui ? Oui, qu'on le veuille ou non, tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons fait, Lui est connu. Notre histoire jusque dans ses moindres détails est écrite devant ses yeux comme dans un livre et l'effet que produit cette présence est la crainte, comme le dit David au psaume 143.2 : **« N'entre pas en jugement avec ton serviteur ! car aucun vivant n'est juste devant Toi »**. Et c'est sans doute d'un sentiment semblable que les bergers de Bethléem ont été saisis dans cette nuit mémorable.

Mais lors de cette nuit mémorable, l'ange calme leur terreur en leur disant : **« N'ayez point de peur »**, et il place devant eux un solide fondement nouveau, un fondement capable de leur donner l'assurance d'une base solide de paix dans la présence de Dieu, sorte d'Alliance Nouvelle qui naîtra de leur foi.

La parole de l'ange n'avait absolument plus rien à faire avec l'état antérieur des bergers, avec leur vie et leurs circonstances passées ; elle ne répondait à aucune prière de leur part ; elle ne dépendait d'aucune résolution à prendre, d'aucun engagement à contracter quant à l'avenir ; il ne s'agissait pas de considérer s'ils étaient braves, honnêtes, sincères, religieux ou tout le contraire de cela. Non, le message qui s'adressait à eux et qui convenait à leurs besoins était celui de pécheurs dont la condition devait être mise à nu par la lumière divine ; message qui était tout aussi bien et pour les mêmes raisons, applicable au peuple et à tous les autres hommes, quels qu'ils soient sur la terre.

Le **« grand sujet de joie »** annoncé par l'ange était **« pour tout le peuple, mais aussi pour tous les autres hommes »**. Chacun devait être intéressé au plus haut degré à l'écouter. Universel dans son application, le message était individuel et personnel, tant pour les bergers, que pour le peuple et les

Si aujourd'hui encore dans cet « aujourd'hui des pécheurs », les hommes sont lents à saisir la portée de la grâce et à en profiter, si le monde dort dans son indifférence, il n'en fut pas ainsi des anges non personnellement intéressés directement par la naissance du Sauveur, au même titre que tous les hommes pécheurs à qui le message s'adresse. Toutefois ils voient avec une joie immense l'oeuvre de la grâce sur la terre, ils contemplent et comprennent en adorant que la gloire de Dieu y brille d'une manière inconnue jusque-là, et ils ne peuvent retenir les louanges qui en sont la juste expression : *« Gloire à Dieu dans les lieux très hauts ; et, sur la terre, paix ; et bon plaisir dans les hommes ».*

Que c'est beau ! la scène, les acteurs, tout est de Dieu ; le coeur de Dieu se satisfait en agissant selon sa grâce envers tous les pécheurs, et la gloire lui en revient. Les cieus se réjouissent à la naissance du Sauveur, bien qu'il ne soit né que pour les hommes. Et cette joie n'avait-elle pas aussi son écho dans le coeur des bergers ?

Notons aussi que *« la paix »* est dorénavant *« sur la terre »*. Les anges ne sentent pas le besoin de la voir établir dans le ciel, pour eux c'est sur la terre que la paix est nécessaire. Et cette paix est et sera sur la terre dans la Personne du Christ Sauveur et dans son oeuvre.

Témoins de la gloire du Seigneur, auditeurs des louanges de l'armée céleste, les bergers ne devaient-ils pas sentir de plus en plus la grandeur et l'actualité de la bénédiction qui leur était présentée ? Il ne leur restait qu'à suivre l'indication donnée, d'aller jusqu'à Bethléem pour voir le Sauveur. Ils n'hésitent pas à le faire car dans le message de l'ange, les bergers voient le Seigneur, comme recevant de Lui directement ce message sans aucun intermédiaire, ils se mettent alors en demeure de profiter sans délai du privilège béni qui leur est accordé : *« Lorsque les anges se furent éloignés d'eux vers le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons donc jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître ».*

Pénétrés de cette parole de « l'aujourd'hui de Dieu », les bergers n'endurcirent pas leurs coeurs (Hébreux 4.7), non ! *« ils allèrent en hâte ».*

Puisse leur exemple ne pas rester sans imitation de notre part.

2) Ce qu'ont fait les bergers ?

Animés de cette même foi en Dieu, si chère aux patriarches et aux prophètes, les bergers ne tardent pas à profiter des directions reçues d'en haut. Ni la nuit, ni leurs troupeaux ne les retiennent ; ils se rendent aussitôt à Bethléem.

A-t-on jamais entendu parler d'une chose pareille ?

En vain sonderait-on l'histoire pour y rencontrer un fait semblable. Qui d'entre nous songerait à demander à voir un enfant qui vient de naître, en s'introduisant de nuit ? Pourtant la crèche convenait aux bergers. Aucun besoin de faire de grands préparatifs pour s'y rendre, aucune nécessité de changer de vêtements du moment qu'il s'agissait de pénétrer dans une étable. Etable dans laquelle Marie et Joseph avaient trouvé refuge du fait *« qu'il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie »* ?

Mais fait incroyable, la force des circonstances à laquelle il avait fallu se plier, était précisément ce qui allait rendre facile pour les bergers l'accomplissement du désir de leurs coeurs. Tout autre endroit aurait été certainement inaccessible pour eux, et cela aurait présenté des conditions insurmontables qui auraient suscité des questions impossibles à résoudre ; mais dans cette humble enceinte, dans la tranquillité de la nuit, tout près du *« petit enfant »* qui était l'objet des regards et de l'adoration des anges sur la terre, là ils pouvaient vivre ce simple message, là les bergers pouvaient être écoutés avec attention et respect, là ils pouvaient ressentir que Dieu était alors bel et bien avec eux.

Sans s'en douter, les bergers ont été les premiers évangélistes depuis la naissance du Sauveur dans ce monde.

Ils font entendre même à Marie des choses qu'elle ne connaissait pas. Quoi de plus facile que de répéter à d'autres les paroles qu'ils ont entendues et crues, lorsqu'ils *« trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche »* ?

À la lecture de ce récit, nous devons reconnaître que la foi prend naissance dans une unique présence de Dieu, où le coeur et la conscience sont pénétrés du sentiment d'avoir affaire directement et personnellement avec Lui.

De là la crainte première ressentie par les bergers qui se produisit dans l'âme de chacun comme premier indice de l'existence de la foi, afin que le coeur s'apprête à recevoir le message de la grâce de Dieu.

Message devenu universel dans son application, message de la grâce de Dieu en même temps individuel et actuel, toujours approprié aux besoins de tout pécheur.

L'évangile est « pour tous » ; il est efficace en « tous ceux qui croient ».

Les croyants sont les seuls qui en profitent. Mais à part la foi, il n'y a rien en eux, ou dans leurs antécédents, qui les désigne plus que d'autres comme objets de la grâce.

Quel mérite personnel signalait les bergers comme dignes d'être visités par les anges, ou d'être les premiers admis à voir le Sauveur ?

Plus on considère leur position et les circonstances de leur appel, plus on constate un exemple frappant de l'application du mot *« quiconque »*, qui a ouvert à tant d'âmes la porte de la foi comme l'indique Jean 3.16 : *« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ».* En effet, Dieu *« est riche envers tous ceux qui l'invoquent, car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé »* (Romains 10.13).

Le fait d'entendre la voix du Dieu vivant et éternel, pour qui le temps ne se compte pas, oblige homme ou femme à une action qui soit en rapport avec ce qu'il est.

L'âme, alors ainsi saisie, vit et se meut dans un « présent », un « maintenant » uniquement caractérisé par la grâce.

Qu'aucun d'entre nous ne la néglige !

Amen !

Reprise d'une méditation parue dans la revue *« Le salut de Dieu »* datant de 1898, par Richard Muller

Prière

Un jour oui, un jour non. Un jour à l'intérieur, l'autre à l'extérieur. Une pensée pour hier, un espoir pour demain, aujourd'hui un mélange : mélange ou plutôt explosion de sentiments, d'idées, d'envies, de revendications, de manifestations...

Et cette parole : « *Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus* » Matthieu 6:25. Seigneur, ce n'est pas facile aujourd'hui d'entendre « *ne vous inquiétez pas* » quand le monde semble avoir perdu la tête. Quand le monde semble avoir relancé les dés de la vie. Pas facile d'entendre « *ne vous inquiétez pas* », quand aujourd'hui autour de nous, des hommes et des femmes ont perdu leur emploi, d'autres sont fatigués, des individus de tout âge combattent la maladie, certains ont perdu des êtres chers. Sans une confiance ou une espérance en un Autre, il sera difficile de trouver la force d'avancer sur le chemin de la vie. Pourtant nous voilà essouffés des courses folles pour retrouver le temps d'avant. Nous voilà fatigués du temps présent. Nous voilà en perte d'espérance pour le temps futur.

Dieu du temps et de l'histoire, des commencements et des résurrections. Dieu de la mémoire et de la promesse, permets-nous de vivre avec le temps, à l'accueillir comme un cadeau de toi. Donne-nous de l'aimer dans ses dimensions d'instant et d'éternité. De voir dans le temps passé la mémoire plus que la nostalgie. D'appréhender le temps à venir comme une destination choisie, promesse qui rassemble. De faire du temps présent une carte à jouer, chacun et chacune là où nous sommes. Car l'essentiel est dans chaque pas accompli avec ceux que nous aimons, ceux que nous rencontrons...

Nous avons conscience que nous ne maîtrisons pas tout. Parfois le monde nous échappe. Nous offusquant de ce qui, en certaine situation émerge, d'un côté. Nous éblouissant par l'attention et l'amour envers nos prochains qui émerge. De l'autre, on cherche et on doute, on trouve et on croit. On questionne ou on est questionné. On doute à nouveau et puis on avance, encore, dans la confiance et avec certitude. Et te voilà ! Habités de ta présence, Seigneur, nos coeurs en attente. En cette période de l'Avent qui est une période de préparation, ce qui advient c'est toi : Dieu avec nous. Fais jaillir ton amour comme une bougie qui crépète et arroserait chacun de nous de ta douceur, de ta paix et de ta justice. Que cette douceur caresse nos rancunes, nos jugements, nos tristesses afin de les apaiser. Mon Dieu, tu n'as pas promis le paradis sur Terre, tu as promis d'être présent à nos côtés quoi qu'il arrive... quoi qu'il nous arrive. Fortifie nos coeurs à ton amour et ton espérance, pour que ceux-ci soient ouverts à la beauté et à l'imprévu. Que de cela s'élèvent nos voix, en chantant, témoignant, manifestant, interrogeant... Car aujourd'hui nous avons, Seigneur, chacune et chacun une voix à porter... Et quand bien même nos mots se bousculent, se mêlent et s'emmêlent... Submergés par l'information en tous genres. Mots qui nous appellent à nous positionner pour ou contre, mots débats...

Apaise-nous. Que ce temps devienne un temps de calme et de ressourcement pour poser, reposer toute cette ambiance ambivalente qui nous entoure et nous sature. Un temps de calme pour souffler, prendre du recul, lâcher prise et se laisser aller à reposer nos soucis, nos questions, nos réflexions, plus encore nos proches : amis, familles, ceux qui nous entourent de près ou de loin, ceux que nous n'avons pas encore rencontrés... Fais entrer le calme en nous.

Seigneur, fais fleurir en nous cette douceur du calme pour le jour, la semaine, les temps à venir. Insuffle en nous un air nouveau pour des routes nouvelles pleines d'espérance. Et que ces paroles du prophète Esaïe nous portent en cette période de l'Avent : « *Lève toi, brille : ta lumière arrive, la gloire du Seigneur se lève sur toi* ». C'est le coeur apaisé que nous te disons d'une même voix cette prière que ton Fils nous a enseignée :

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal. Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles.

Amen !

Prière du 30 novembre 2020 du Pasteur Mathilde Porte EPUF, de Jouy en Josas dans le cadre de « l'instant communion » tous les soirs à 18 h sur Facebook.

Adresses des trésoriers :

- *Paroisse/Arc-en-Ciel/DEFAP* :
Romain Aragon, 66, impasse Font Freyre - Le Logis de Paris
- 83600 Les Adrets de l'Estérel
Par chèque à l'ordre de : "Eglise Protestante Unie de Cannes"
Par virement : IBAN : FR 98 / 2004 / 1010 / 0800 / 8470 / 5K02 / 954 / BIC : PSSTRPPMAR
- Pour Arc-en-Ciel et DEFAP, merci de l'indiquer au dos du chèque ou dans l'ordre de virement.
- *Entraide protestante de Cannes* :
Gérard Goglio, "La Colline" 9, rue de la Croix, 06400 Cannes.
Par chèque à l'ordre de : "Entraide Protestante de Cannes"

Bulletin L'ARC EN CIEL

7, rue Notre Dame - 06400 Cannes

imprimé par l'Eglise Protestante Unie de Cannes - I.S.S.N. N° 0241-046 X

Tirage : 275 exemplaires - Directrice de la publication : Carine Vogel

Soutien : expédition par la poste 18 E - envoi via Internet : 15 E

"L'ARC-EN-CIEL" bulletin d'information protestant fait par des bénévoles, est "à but non lucratif" (lois du 1^{er} juillet 1901 et 5 décembre 1905). De ce fait, il n'est pas sujet à commerce, mais à droit associatif de publier, propager des pensées, des actes, des missions, des nouvelles et autres, issus d'informations et de communications de la présence chrétienne dans le monde. L'équipe bénévole de rédaction consciente de l'assujettissement de son bulletin "L'ARC-EN-CIEL" aux différentes lois françaises (presse, 29 juillet 1881; protection littéraire et artistique, 14 mars 1957 et 4 juillet 1985; communication audiovisuelle, 30 septembre 1986 et autres), partage, communique et communité dans la fraternité chrétienne autant avec ses publications qu'avec celles recueillies dans toutes publications chrétiennes, voire autres. Il va de fait que certaines publications peuvent faire l'objet de demandes d'autorisations ou cession de droit gratuit ou payant, c'est ce que dans l'usage et la courtoisie nous nous appliquons à demander; toutefois si par oubli ou omission, certaines publications devaient faire l'objet de droits, la rédaction rappelle que la France a adhéré à la Convention de Berne en 1886, pour la protection des auteurs contre toutes reproductions faites sans leur consentement et que "ipso facto" toute oeuvre publiée est protégée.